

# Turquie : Une brève histoire de la lutte de TEKEL

mardi 4 mai 2010, par [OZER Eyup](#) (Date de rédaction antérieure : 10 avril 2010).

## Sommaire

- [4-C, un autre mot pour Précarité](#)
- [Le quartier TEKEL ou « Sakarya »](#)
- [La grève générale n'est \(...\)](#)
- [La bataille du 1<sup>er</sup> avril](#)

Le secteur public en Turquie est toujours considéré comme la meilleure opportunité d'emploi pour les personnes qui sont à la recherche d'un emploi stable. Mais avec les politiques néo-libérales qui sont en cours depuis quelque temps en Turquie, le secteur public est aujourd'hui surtout connu par des résistances des travailleurs contre les mesures de précarisation de l'emploi qui s'y développent. La garantie de l'emploi a disparu et plus personne n'est sûr de son avenir, ni même d'avoir un emploi l'année prochaine. Et c'est ce qui explique les résistances du secteur public, comme l'année dernière, la révolte des jeunes universitaires contre un article de loi appelée 50D qui se traduira par la perte de leurs emplois et l'insécurité d'emplois tout comme l'article 4 C contre lequel les travailleurs de TEKEL résistent depuis plusieurs mois maintenant. Et si les chiffres et les lettres changent entre 4 et 50D, la logique principale est la même : des emplois plus précaires pour chaque secteur de travail, il en est de même pour les universitaires diplômés ou les employés de l'usine de tabac.

## 4-C, un autre mot pour Précarité

TEKEL, c'est le monopole de l'État (le mot « tekel » lui-même signifie « monopole » en turc) de tabac et d'alcool est touché par un programme de privatisation depuis de nombreuses années. La société TEKEL est tombée en panne en petits morceaux et privatisée en partie depuis un certain temps. Plus récemment, le secteur « tabac » de l'usine qui se compose de 43 usines dans 21 villes, a été vendue à British American Tobacco en 2008 ; à cette époque il y avait déjà une certaine résistance des travailleurs qui s'enfermèrent dans l'usine. Mais cette résistance fut très faible et n'a pas obtenu beaucoup de soutien par le syndicat. D'ailleurs, après la privatisation, la Société BAT a remercié dans un communiqué de presse l'Union syndicale pour leur coopération. Après la privatisation, l'entreprise a fermé toutes les usines, sauf une et « jeté » les 12000 travailleurs TEKEL. Avec le début de ce gouvernement, il a été proposé aux travailleurs de TEKEL des emplois dans d'autres établissements du secteur public avec une perte de la moitié de leur salaire actuel en vertu de l'article 4-C du droit des fonctionnaires publics.

4-C qui a été introduit par le gouvernement en 2004, constitue une nouvelle législation pour les travailleurs ayant perdu leur emploi après la privatisation. Selon cette loi, tous ces travailleurs pourraient être employés dans des emplois temporaires dans le secteur public. À l'heure actuelle, il y a 70000 travailleurs qui travaillent conformément à l'article 4-C, sans sécurité d'emploi, ni droits sociaux. Les travailleurs de TEKEL se sont révoltés contre cette loi et ont demandé au minimum d'être employés dans d'autres entreprises du secteur public avec le maintien de leur salaire actuel

et des droits sociaux. Le 15 Décembre, une marche a eu lieu à Ankara, rassemblant des travailleurs de toutes les villes où il y a des unités de TEKEL. Le 4ème jour de lutte, la police a brutalement attaqué les travailleurs ce qui a entraîné un énorme soutien pour les travailleurs de TEKEL et a donné plus de visibilité à leur situation.

### **Le quartier TEKEL ou « Sakarya commune »**

Cette attaque peut être considérée comme un tournant pour la résistance de TEKEL. Après cela, les travailleurs se sont retrouvés et installés face au siège de leur confédération syndicale, le siège de Turk-Is. Ils ont créé des abris dans les rues autour de l'édifice de l'Union syndicale. Ce siège est dans le quartier « Sakarya », quartier qui est connu pour ses bars, cafés, restaurants et occupe une place très centrale dans la vie quotidienne de la capitale du pays ; il est maintenant connu comme « quartier TEKEL ». Certains vont même jusqu'à lui donner le nom de « commune Sakarya ». Les travailleurs de TEKEL et leurs familles ont commencé à vivre autour de l'édifice de la Confédération. Et les travailleurs kurdes et turcs qui viennent de différentes régions du pays ont commencé à vivre et à lutter ensemble dans la même zone contre leur ennemi commun, la « précarité ». C'est l'un des points importants de la résistance TEKEL.

Évidemment, le président de la Confédération qui, dans le passé n'a jamais jugé nécessaire de cacher son soutien à parti au pouvoir AKP, a changé de point de vue.

La pression de la base a été trop élevée que la bureaucratie syndicale ne trouve d'autre solution que de soutenir la lutte. C'est un autre point important de la résistance TEKEL. Cette résistance s'est développée d'en bas. A un moment crucial de la lutte, les travailleurs ont organisé un référendum entre eux pour décider s'ils continuent à lutter ou s'ils cessaient. Ce ne fut pas facile. Au cours de l'une des manifestations, les travailleurs ont lancé les slogans de « grève générale » face aux dirigeants syndicaux. Plusieurs fois, ils ont demandé la démission du président de la Confédération au cours de la petite manifestation devant le siège de Turk-Is. Ainsi, les travailleurs TEKEL n'étaient pas seulement en lutte contre le gouvernement mais ils ont également la lutte contre leur propre bureaucratie.

### **La grève générale n'est jamais arrivée**

Les appels à la grève générale effectués par les travailleurs et l'aile gauche des groupes politiques a été entendu par les dirigeants syndicaux et l'appel à la grève générale a été lancé par quatre confédérations pour le 4 février.

Et ils ont pu voir que l'organisation d'une grève générale ne nécessite pas seulement un appel. La grève dite générale a été un désastre. A l'exception de quelques très petits exemples, personne n'a cessé de travailler et la vie quotidienne continuait comme si rien ne s'était passé. En fait, il était prévisible qu'il n'y aurait pas de grève générale ce jour-là si l'on considère la façon dont la classe ouvrière est organisée en Turquie. Après cela, une manifestation très importante à laquelle beaucoup de gens de tout le pays ont participé, ils sont venus à Ankara et ont passé une nuit ensemble avec les travailleurs TEKEL dans le « quartier TEKEL ». Cela se passait à un moment où le Premier ministre menaçait les travailleurs en disant que la police pouvait attaquer les tentes et les retirer de la rue. Ces sortes de déclarations, menaces ont été faites à plusieurs reprises par différents responsables politiques. Ainsi un fonctionnaire a déclaré que « les travailleurs TEKEL polluent l'environnement », c'est pourquoi ils est nécessaire de les retirer de la région."

Le gouvernement a également fait une autre déclaration disant que tous les travailleurs licenciés doivent accepter leur nouveaux emplois dans le secteur public avec le statut 4-C avant la fin de Février sinon ils ne seront pas en mesure de demander le statut de 4-C, ensuite. Ils ont essayé de forcer les travailleurs à choisir entre un travail avec la moitié de leur salaire (sans droits sociaux) et le chômage dans un pays où il y a des millions de chômeurs. Bien sûr, certains travailleurs ont choisi de retourner dans leur région d'origine et de signer le contrat parce qu'ils ont eu peur d'être au chômage et aucun d'eux ne peut se permettre le luxe d'être au chômage si longtemps.

Mais ce nombre était très limité. A la fin du mois, décision de la Haute Cour est venue de fait « en aide » des syndicalistes. La décision du tribunal de grande instance a étendu le délai pour demander le statut de 4-C et cela a signé la fin de la résistance à Ankara ; les travailleurs ont fini par retourner dans leurs villes.. Cette décision du tribunal a servi d'excuse pour la bureaucratie syndicale, pour arrêter le mouvement.

Et effectivement les travailleurs avaient besoin de quelque chose comme ça parce que tout le monde était trop fatigué après plus de deux mois et ils avaient besoin de retourner à leur vie quotidienne. Suite à cette décision qui n'a pas changé la situation des travailleurs, mais a donné un peu de répit, les syndicats ont produit une déclaration disant qu'ils quittent maintenant Ankara, mais qu'ils reviendront en avril et qu'ils vont organiser un grève générale le 26 mai avec une série de revendications.

### **La bataille du 1<sup>er</sup> avril**

Quand le 1<sup>er</sup> avril est arrivé beaucoup de gens se sont rendus à Ankara avec les travailleurs TEKEL pour une manifestation devant le siège du syndicat Turk-Is. Mais cette fois, la police d'Ankara n'a laissé personne y entrer ; en fait ils ont même stoppé les bus à l'entrée d'Ankara. Pendant la journée, il y a eu des affrontements avec les travailleurs et leurs soutiens contre la police. Ankara a été transformée en champ de bataille par la police

À l'heure actuelle, il semble que la résistance de TEKEL soit terminée mais elle a donné des résultats très importants et les leçons qui sont expliquées ci-avant. Et surtout, elle a donné un nouvel enthousiasme à gauche radicale du pays qui se sentait presque morte pour de nombreuses années. Beaucoup de groupes de gauche sont allés à Ankara en vue de soutenir les travailleurs de TEKEL et beaucoup d'entre eux en attendaient beaucoup, trop. Bien sûr, il serait injuste d'attendre des travailleurs de TEKEL de changer toute la destinée de la gauche restée silencieuse pendant si longtemps. Mais au moins ils ont créé un exemple très important et maintenant il y a d'autres usines qui sont en phase de privatisation et dont les travailleurs sont mis sous statut 4-C, comme par exemple, les travailleurs d'usine de sucre ; nous verrons si les leçons tirées de TEKEL peuvent les aider.

**Eyup Ozer**

---

**P.-S.**

\* Paru dans le Courrier des mouvements sociaux n°2, avril 2010.